ADRESSE

DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE,

LUE

DANS LA SÉANCE DU LUNDI VINGT-CINQ;

PAR GONCHON,

Et dont l'Assemblée Nationale a ordonné l'impression & l'envoi aux 83 Départemens.

LÉGISLATEURS! l'on menace de poursuivre les auteurs du rassemblement qui a eu lieu mercredi. Nous venons les dénoncer & les offrir à la vengeance des malveillans. C'EST NOUS..... C'est nous, peres de famille, citoyens, soldats, vainqueurs de la Bastille; c'est nous, qui fatigués de tant de complots, des outrages faits à la Nation & au Corps législatif, de la division que des hommes perfides semoient entre les deux pouvoirs; c'est nous, qui voyant l'incivisme lever depuis quelques jours un front audacieux, avons rassemblé tous les hommes du 14 Juillet, pour renouveller un pacte d'alliance; c'est nous qui avons desiré l'honneur de défiler devant vous, *comme tant d'autres bataillons*, pour vous rendre témoins de l'harmonie qui régnoit entre les amis de l'égalité; c'est nous, qui indignés du renvoi des ministres patriotes, des bassesses & des perfidies de la cour, des entraves mises aux travaux du Corps législatif, avons voulu présenter au Roi le spectacle de 20,000 bras armés

pour la défenſe de l'Aſſemblée Nationale.... C'eſt nous qu'on a outragés, calomniés, inſultés ; c'eſt nous que les valets de la cour ont voulu porter aux derniers excès, en nous traitant de brigands & de ſéditieux ; c'eſt nous qu'ils ont peints comme des cannibales affamés du ſang de nos freres d'armes ; c'eſt nous qu'ils ont placés entre le feu de la garde nationale que nous eſtimons, *avec laquelle nous ne voulons faire qu'un*, & l'indignation du Corps légiſlatif que nous venions défendre.....

« Nos crimes, il eſt vrai, ſont impardonnables. Après avoir ſonné le tocſin de la liberté, après avoir briſé le premier anneau de la chaîne qui peſoit ſur la France, nous avons ſoutenu notre caractere d'hommes libres, nous n'avons pas voulu compoſer avec la tyrannie, nous avons voulu jouir de la plénitude de nos droits, nous avons livré tous les partis & toutes les factions au mépris & à la haîne. Oui, nos crimes envers la tyrannie ſont nombreux. Lorſque les Janniſſaires de Verſailles obligerent vos prédéceſſeurs à ſe réfugier dans un Jeu de Paulme, ſeuls, contre une armée de tyrans & d'eſclaves, nous encouragions l'Aſſemblée Nationale, nous lui faiſions, avec les braves grenadiers de la gendarmerie, un rempart de nos corps ; nous applaudiſſions à ſon zèle, nous réveillions le patriotiſme des Francs ; lorſque le démon de la cour étendoit un crêpe funébre ſur la capitale, nous prenions la cocarde nationale, nous forgions des piques, nous rappellions les ſoldats à leurs devoirs de citoyens, nous renverſions la Baſtille, & nous jettions les fondemens de l'autel de la liberté..... *Et alors auſſi, Légiſlateurs, nous violions les loix !... & alors auſſi nous réſiſtions à la volonté d'un Roi !....* Depuis trois ans que les ennemis de l'égalité cherchent à écraſer les citoyens qu'ils n'ont pu ſéduire, & à nous diviſer d'intérêt ; depuis trois ans que l'ambition

active des partis emploit tantôt la force, tantôt la ruse pour nous faire servir leurs passions, incorruptibles & fiers, nous nous rallions sans cesse autour de l'Assemblée Nationale qu'on veut absolument avilir & dissoudre.... Voilà nos crimes.... & voici les services rendus à la cause de la liberté par ceux qui veulent *toute la constitution*.

« Cachés dans les anti-chambres de Versailles lorsque la hache populaire brisoit en éclats le trône du despotisme, ils ne sortirent de leur repaire qu'au moment où ils virent leurs idoles renversées; ils formerent le projet de se partager les dépouilles de l'aristocratie. *Notre insurrection fut alors le plus saint des devoirs*, *le supplice des valets du despotisme un tyrannicide digne d'eloges*, *le peuple des fauxbourgs une famille de héros*.... Insensés!... aussi crédules que des Rois, nous les jugeâmes dignes d'être nos mandataires. Places, couronnes civiques, tout devint le prix de leur agitation révolutionnaire.... Ils commencerent bientôt à réduire l'intrigue en systême & à éteindre dès le principe le flambeau de l'égalité..... C'est alors qu'on les vit adopter l'uniforme, inventer le titre de citoyens actifs, substituer au crédit de la naissance l'aristocratie des richesses, & imprégner ainsi la constitution naissante du poison corrosif de l'anarchie. L'opposition du peuple & des hommes éclairés les rendit bientôt furieux. Trop foibles pour résister à la volonté nationale, ils se reconcilierent avec nos anciens tyrans, & jurerent la perte des amis de l'égalité. Pour devenir les maîtres du peuple, ils consentirent à se rendre esclaves d'une faction. C'est à eux que nous devons les troubles, la misere & l'agitation qui désolent la France. C'est à eux qu'il faut attribuer ces conspirations toujours découvertes & sans cesse renaissantes; ces libelles gratuits & périodiques, dont les auteurs mercenaires calomnient tous les jours l'A. N.,

insultent au pauvre qu'ils ont dépouillé de ses biens & de ses droits, attisent le feu de la guerre civile & cherchent à tourner le glaive des loix contre les loix elles mêmes. C'est être honnête homme & bon citoyen que d'applaudir à leur fausse modération, à leurs principes erronés, à leurs brigandages politiques, à leurs intrigues de cour, à leurs basses constitutionnelles. Auprès de ces hermaphrodites révolutionnaires le royalisme tient lieu de toutes les vertus. Osez croire que le monarque est entouré d'hommes intéressés à le tromper, osez révoquer en doute l'existence des complots aristocratiques; vous n'êtes plus qu'un séditieux, un brigand, un perturbateur du repos public, un scélérat qui veut renverser la constitution.

« Oui, Législateurs; tout ce qui flatte les petites passions & les vues ambitieuses de ces vils intrigans *est conforme à la loi*; ils appellent *violation des principes* tout ce qui peut diminuer leur influence, éclairer le peuple & découvrir les conspirations.... Lorsqu'on dénonçoit les ministres coupables, vous les avez entendus faire l'apologie de toutes les prévarications..... Le roi choisit des agents patriotes: aussitôt la horde que nous vous dénonçons va plus loin que les hommes zélés dont ils blâmoient les reproches.... Oui, ceux qui regardoient les ministres comme une chose sacrée, ont été les premiers à demander un décret d'accusation contre M. Servan, parce qu'il avoit proposé de lever un camp de 20 mille hommes. Est il un crime, une faute, une négligence du conseil royal qu'il n'ayent pas excusée? Est-il un seul décret du corps législatif dont ils n'ayent pas cherché à calomnier les dispositions? Pétitions, placards, libelles administratifs & militaires, lettres d'un général fameux; ils ont tout mis en usage pour avoir un ministere vendu à la faction anti-populaire, pour rendre nulles les décisions du corps législatif,

pour protéger les scélérats qui, l'évangile à la main, prêchent l'assassinat & la guerre civile ! Et les intrigans dont nous vous retraçons la conduite, osent dire qu'ils ne forment pas un parti !.... C'est nous, artisans honnêtes, c'est nous, pauvres citoyens, étrangers à la cour & aux intrigues ministérielles, c'est nous qui sommes des factieux, des régicides, des brigands, des ennemis de la constitution ! Et grand Dieu ! Si nous méritions ces noms infâmes, répondez vils scélérats, lâches calomniateurs, où en seriez vous?..... Quoi ! depuis 3 ans des assassins trament contre leur patrie, des prêtres couvrent le royaume de sang, & ils sont protégés ! & ceux qui nous dépouillent, ceux qui veulent notre perte, ceux qui cherchent à nous avilir osent encore nous menacer ! & l'on appelle ces horribles manœuvres la constitution, la justice, l'ordre, les loix ! ! Au reste, toutes les mesures leur paroissent bonnes pourvu qu'elles amenent le succès..... & ceux là sans doute ne doivent pas être scrupuleux sur le choix des moyens qui, pour arriver plutôt que d'autres à la cour du Roi constitutionel ont marché sur les cadavres d'un millier de pétitionnaires..... Eh ! quand l'œil impartial de la postérité se promenera sur les pages de notre histoire, ce n'est pas la conduite de nos lâches calomniateurs qui surprendra nos enfans, mais bien la générosité du peuple !......

» Avant de nous retirer, nous vous répéterons encore une fois la vérité : *c'est toujours du pied du thrône que le fleuve de la corruption se répandra dans toutes les veines du corps politique.* C'est le pouvoir exécutif qui est la cause de tous nos maux. Les troubles proviennent de l'anarchie; l'anarchie est le fruit des factions, & c'est la corruption de la cour qui enfante ces dernieres. Tout le monde veut disposer du ministere : il n'en seroit pas de même si le monarque étoit

moins riche & si le peuple disposoit de toutes les places.... On peut nous insulter, on peut divaguer sur l'indigence & la brutalité de la *populace*, on peut même se procurer le plaisir de faire tuer quelques uns de ces misérables; mais enfin, tous ces outrages, tous ces assassinats ne répondront pas à nos argumens; ce n'est pas avec le sang du peuple qu'on effacera les crimes de la tyrannie & les erreurs de l'Assemblée constituante.

« Vous êtes nos représentans..... eh bien! songez aux moyens de sauver la patrie, de détourner les dangers qui la menacent. Que le péril commun vous réunisse... Et, pourriez-vous avoir des intérêts plus chers que ceux de vos concitoyens, de vos femmes, de vos enfans?..... Si des hommes libres pouvoient être vaincus, ne seriez vous pas tous confondus dans les vengeances du despotisme?.... Oui, ceux même d'entre vous qui, par foiblesse, modération ou prudence, auroient favorisé les projets des ennemis de l'égalité, périroient sur l'échaffaud comme les plus zélés citoyens.... Et qu'importent aux rois de la terre quelques crimes de plus, quelques têtes de moins!... Oui, législateurs, ne soyez pas insensibles à nos prieres, à nos raisons.... Voyez le plus beau royaume du monde pressé autour de l'enceinte où vous vous rassemblez, excitant votre zele, vous environnant de ses armes, n'attendant son salut que de vous, mettant en vous toute sa confiance; seroit-il la proie des étrangers ou des brigands de l'intérieur?.... le ciel lui auroit-il réservé l'opprobre & la douleur de périr dans les angoisses de l'anarchie & les horreurs de la guerre civile?.... Vous frémissez, législateurs! Eh bien, ce malheur est inévitable si vous n'êtes pas fermes & séveres, si *le salut du peuple ne devient pas la base de vos délibérations*. Ah! plutôt que d'être témoins de ce spectacle affligeant, plutôt que d'être les instrumens

de notre honte & de notre ruine; souffrons toutes les horreurs de la misere & des combats ; mourons s'il le faut... Oui ! mourons, législateurs, mais ne nous déhonorons pas ».

La mention honorable, l'impression & l'envoi de l'adresse aux 83 départemens, ont été décrétés, malgré les efforts des Jaucourt, des Dumas & compagnie.